

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 6

Artikel: Le peuple des mouches
Autor: J.-R.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Voici sans doute l'exposition la plus énervante de l'été. Des milliers de mouches nous harcèlent et on voudrait les tuer toutes. Mais ce serait tuer la vie...

Le peuple des mouches

Arthur Rubinstein, le grand pianiste, avait les mouches en horreur. Il expliquait sa répulsion en une phrase : « Le pire ennemi d'un pianiste, ce sont les mouches, car elles profitent du fait qu'on a les doigts occupés pour vous entrer dans le nez. » Il n'est pas le seul à abhorrer ces diptères qui, paraît-il, représentent le cinquième des espèces vivant sur notre planète. La Fontaine leur a consacré une fable (*Le Coche et la Mouche*) et Shakespeare leur a rendu hommage. « Ce que les mouches sont pour les enfants espiègles, nous le sommes pour les dieux : ils nous tuent pour leur plaisir. »

Accusée de tous les maux depuis la nuit des temps, la mouche doit sa mauvaise réputation au fait qu'elle est le meilleur agent propagateur des maladies. Un in-

stant elle se délecte sur une bouse de vache, l'instant d'après elle se pose dans votre assiette. Les germes et les bactéries, transportés par leurs pattes velues ou leur trompe gluante voyagent de l'écurie à la salle à manger, en passant par la cuisine.

Chaque année, elles sont responsables de 2 millions de morts par le paludisme et elles transmettent des maladies aussi terribles que l'éléphantiasis qui déforme les corps ou l'onchocercose qui rend aveugle. Belzébuth, prince des démons n'est pas le dieu des mouches par hasard. Mouches, moustiques ou taons nous assaillent aux beaux jours, nous rendent fous et parfois nous font commettre des « mouchicides ». La vengeance et la colère peuvent transformer le plus pacifiste des hommes en

guerrier impitoyable. Et pourtant... Le peuple des mouches joue un rôle essentiel dans l'équilibre de la planète. N'oublions jamais que les mouches éliminent les détritiques et recyclent les matières organiques, indispensables à la fertilisation de la terre. Elles contribuent grandement au cycle de la vie et jouent un rôle déterminant dans le système de la chaîne alimentaire.

Alors, inutile de prendre la mouche lorsqu'un insecte bourdonnera à vos oreilles. Leur travail utile vaut bien quelques petits inconvénients.

J.-R. P.

» A voir : Exposition *Mouches*, Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Jusqu'au 6 mars 2005. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.



L'univers des mouches n'a plus de secret pour les visiteurs.

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

La télévision de proximité

Illusion, chimère, rêve ou réalité, le concept de « télévision de proximité » est sur toutes les lèvres, des responsables de programme, des producteurs, des réalisateurs, des journalistes spécialisés. On mêle dans le même sac, « à l'heure de mon clocher », « la télé-réalité », les caméras voyeuses et les rencontres véritables. Tout est question de regards. Condescendants, suffisants, apitoyés. Avec la mise en scène d'un quotidien revisité par des responsables soucieux d'audimat. Les malheurs du géant qui a épousé une naine, la déprime du mari de l'actrice de films X, l'extraordinaire érigé en valeur normative.

La télévision se fourvoie à la recherche de telles sensations. Ce média sait, de science souvent intuitive, qu'il n'est jamais meilleur que dans le vrai et l'authentique. Mais quand lui manque l'occasion, il la crée par de douteux artifices et des propos mensongers. En revanche il ne se trompe pas quand sa recherche rétablit un dialogue équilibré, les yeux dans les yeux, un échange respectueux, vif et ouvert. C'est une attitude évidemment plus audacieuse parce que chacun s'installe dans une forme de risque et de déséquilibre. Le professionnel repousse les limites de son rôle, l'interlocuteur accepte d'aller vers le plus vrai. De telles conditions ne sont remplies qu'au moment où la proximité exprime la reconnaissance d'une condition humaine et d'un langage communs au service d'une différence constructive. La démarche fait appel aux qualités essentielles d'un média indispensable, même si certains, aujourd'hui, prônent le retour du récepteur au grenier ou la vente de ses images au temple de la communication.

Jean-Philippe Rapp